

OVERWATCH 2



TEL QUE TU ES

UNE NOUVELLE PAR JEN STACEY

OVERWATCH[®] 2

HISTOIRE
JEN STACEY

ILLUSTRATIONS
HANNAH TEMPLER

REMERCIEMENTS
ANA MARTÍNEZ



TEL QUE TU ES

Ils avaient quitté la Corée depuis des heures. Baptiste regardait l'océan, une étendue bien familière, filer en contrebas.

Cassidy se pencha, vérifia l'écran une fois de plus, puis se leva :

— Fariha, je te laisse les commandes ?

— Ouais, ça marche, répondit-elle en détachant le regard d'un autre terminal presque sans bouger. Tu vas dormir un peu ?

— Je me suis dit que je ferais bien d'essayer.

— Dans ce cas, ferme la porte. Vu comme tu ronfles, on risquerait de croire à une attaque.

— Et vu comme tu pilotes, j'aurai de la chance si j'arrive à fermer l'œil.

Cassidy tenta de contenir un sourire, en vain, comme d'habitude, et sembla vouloir remettre une pièce dans la machine :

— Et si j'essayais l'une des manœuvres d'esquive que Lena m'a apprises ?

— Va dormir, l'arrêta Pharah d'un signe de la main. On te prévient en cas de besoin. Pas vrai, Baptiste ?

Celui-ci se redressa en entendant son nom. Au cours des quelques heures que Fariha et Cassidy avaient passées à discuter, Baptiste était resté silencieux. Manifestement gêné, il était resté assis dans son coin à observer leur proximité sans prendre part à leur conversation. Y être inclus de façon aussi soudaine le prit au dépourvu.

— Oui, bien sûr, confirma-t-il par automatisme avant de répéter les mots de Pharah. On te prévient.

Cole acquiesça puis s'en alla en rejetant sa cape en arrière. La jeune femme leva les yeux au ciel ; Baptiste, lui, trouva cette tentative de sortie théâtrale plutôt amusante.

Puis le silence s'installa entre eux deux. De son fauteuil, il pouvait distinguer la ceinture de sa camarade. Ce devait être la seule personne à bord du vaisseau à être encore attachée. Il se dit qu'elle suivait probablement un quelconque protocole – auquel lui aussi ferait mieux de se plier – mais préféra ne pas lui poser la question.

Il avait espéré qu'en acceptant l'offre de Cassidy, en Roumanie, il profiterait d'un certain soulagement après tant d'années passées à fuir la Griffes. Pourtant, à sa surprise, il restait tendu. Il était sur le point de rejoindre Overwatch, et ainsi d'évoluer parmi ses héros et héroïnes. Mais il n'avait rien à voir avec Pharah, qui avait consacré sa vie à la protection de son prochain sans jamais dévier de cette voie. Baptiste le savait : il aurait beau tout faire pour expier ses fautes, il y en aurait toujours pour le condamner sans réserve du fait de son passé de mercenaire auprès de la Griffes. Il en avait le cœur serré.

Le regard curieux de Pharah le tira de ses pensées. Elle avait tourné son siège légèrement dans sa direction, comme pour l'inciter à dire quelque chose. S'inquiétait-il pour rien ? En tout cas, elle avait l'air gentille. Il tenta une observation :

— Et donc... Cassidy et toi ? demanda-t-il dans un effort désespéré de nouer un dialogue.

Elle eut d'abord l'air perplexe, puis soucieuse.

— Que veux-tu dire par là ?

— Eh bien, tu sais... peina Baptiste qui se passa une main derrière la tête pour masser un vieil endroit sensible. On dirait que vous êtes proches. Je me disais que vous étiez peut-être...

— *Ensemble ?*

Elle s'esclaffa, d'un rire fort et assuré, ce qui le prit d'abord de court puis le mit un peu plus à l'aise. Sans doute était-ce pareil pour elle : sa gestuelle sembla changer du tout au tout, et sa ceinture se tendit quand elle se tordit sous l'effet de l'hilarité. Elle avait un joli sourire. Lorsqu'elle s'enleva les cheveux du visage, son regard étincelait.

— Pfiou. Désolée, mais, euh... C'était vraiment trop drôle.

Elle se détacha et laissa sa ceinture glisser derrière son épaule.

— Non, absolument pas, reprit-elle. On se connaît depuis longtemps, tous les deux. C'est comme un frère pour moi. Et puis, de toute façon, je suis lesbienne.

Pharah parlait avec l'aisance de celles et ceux qui n'avaient jamais douté de qui ils étaient. Elle savait exactement comment parler d'elle, et avait offert ses paroles à Baptiste tel un cadeau qu'il accepterait à coup sûr. Quand il la regarda de nouveau, ce fut comme si une pièce du puzzle avait trouvé sa place.

— Je pensais que c'était évident, ajouta-t-elle avant même qu'il ne puisse répondre. J'ai pas l'air hétéro, quand même ?

— Non, pas du tout, répliqua-t-il. Je ne voulais pas m'imaginer des choses, c'est tout. Vous avez l'air d'en savoir beaucoup l'un sur l'autre. J'espère que je ne t'ai pas gênée.

Elle leva un sourcil, comme si la seule pensée que le jeune homme puisse la gêner lui paraissait grotesque.

— Non, ne t'en fais pas. Mais je suis désolée de te décevoir.

— Oh, pas du tout... Tu as l'air géniale, mais je...

Ne sachant comment s'y prendre, Baptiste s'interrompit.

— Oh, c'est pour Cole que tu voulais savoir ?

Il soutint son regard. Ils profitèrent en silence d'un instant de complicité, puis il gloussa :

— Ça, je dois bien admettre qu'il a un certain charme. J'aime bien les gens sûrs d'eux.

Pharah lui décocha un sourire. Elle croisa les doigts puis se passa les mains derrière la tête en se renversant dans le fauteuil de pilotage.

— Ouais, c'est tout lui. Cela dit, il n'a pas toujours été comme ça. Mais maintenant qu'il est de retour au sein d'Overwatch et qu'il rassemble de nouvelles recrues... Disons qu'il a fait beaucoup de chemin. D'une certaine manière, je crois que je suis fière de lui.

— Je vois ce que tu veux dire, acquiesça-t-il. Quand il m’a proposé de rejoindre l’organisation, il m’a confié qu’à lui aussi, on lui avait donné sa chance.

Baptiste se souvenait de ses paroles mot pour mot : « *Alors qu’on ne voyait en moi qu’un cas désespéré.* » Voilà ce qui l’avait convaincu d’accepter la proposition de Cassidy. Il se retourna vers l’océan, soudain noir et infini. Ce spectacle déclencha comme un tsunami de souvenirs de son temps avec la Griffe. Il se rappela Monte Cristi et l’impression d’avoir de la cendre dans la gorge, ou encore les tirs de Mauga qui couvraient le bruit des vagues à Port-de-Paix. Il revoyait les deux bateaux qu’il avait pris par désespoir, et les longues nuits passées en mer pendant sa fuite.

Baptiste savait ce qu’il avait fait. Il avait parfaitement conscience de ses erreurs. Il n’espérait pas qu’on les lui pardonne. Pourtant, Cassidy l’avait fait.

— Tu veux en parler ? demanda une Pharah attentionnée sur le même ton qu’elle avait employé avec Cassidy.

— Non. Pas aujourd’hui, en tout cas.

Baptiste poussa un long soupir. Il ne s’en était pas rendu compte, mais ces images étaient si douloureuses et lui avaient tant pesé sur la poitrine qu’il en avait oublié de respirer.

— Prends tout le temps qu’il te faudra. Pour ma part, je suis contente que Cole ait pu te convaincre de nous rejoindre.

— Et moi donc. On peut dire qu’il sait marquer les esprits.

— Ouais, ça aussi, c’est tout lui, fit-elle avant de secouer la tête. C’est drôle.

Ça faisait des années que je ne l’avais pas vu, mais voilà qu’il refait irruption dans ma vie et que tout à coup, les choses sont exactement comme avant. Et là, quand je me dis qu’on retourne à Gibraltar... J’ai du mal à y croire.

Baptiste repensa aux dossiers des agents d’Overwatch qu’il avait volés à la Griffe. Fariha Amari, fille d’Ana Amari. Il avait lu la fiche de sa mère, dans laquelle il était fait mention de son interlocutrice. Si elle-même n’avait jamais appartenu à l’organisation, elle n’en avait pas moins été considérée comme un atout par ses cadres, étant donné son poste au sein d’Helix, au Caire.

— Tu as fréquenté Overwatch toute ta vie, tu dois déjà connaître tout le monde. Il y a quelqu’un en particulier que tu as hâte de revoir ?

— Oh, non, je ne connais pas tout le monde, l’arrêta Pharah qui sembla subitement préoccupée. Zarya et Hana sont nouvelles, par exemple. Et je parie qu’elles ne seront pas les seules.

— La Dr Ziegler, tu la connais ? Enfin... Je crois qu’elle se faisait appeler « Ange ».

— Angela ? Ouais. J’ai fait leur connaissance à Cole et elle à la même époque, précisa-t-elle en retrouvant son air mélancolique.

Il n’aurait pas su l’expliquer, mais elle avait une façon de prononcer son nom – « Angela », pas « Dr Ziegler » – qu’il trouvait touchante.

— J’ai travaillé avec elle, une fois, au Venezuela, se lança-t-il. J’étais à sa recherche quand je suis tombé sur Cole. C’était au Caire qu’on l’avait vue pour la dernière fois, mais le temps que j’y arrive... Enfin, tu as forcément su ce qui est arrivé à Paris.

— Ça, oui, répondit-elle avec un petit sourire. Mais j’ai aussi passé du temps avec elle au Caire.

— Elle sait que tu te rends à Gibraltar ? l'interrogea-t-il en haussant un sourcil.

— Non. Mais bon, elle ne m'a pas dit non plus qu'elle allait retrouver l'équipe à Paris, donc... Disons qu'on est toutes les deux pleines de surprises.

Pharah baissa les yeux, un geste que Baptiste ne sut pas vraiment décrypter. Était-elle déçue ?

— Tu t'attendais à mieux de sa part ?

— Comment ça ? demanda-t-elle en le fixant.

— Tu aurais voulu qu'elle te dise au revoir ?

Fariha détourna une fois encore le regard et se perdit dans ses pensées.

— Non, finit-elle par répondre. Je ne crois pas.

Elle se tut de nouveau, et Baptiste résista à l'envie de dire quelque chose. Il voulait lui remonter le moral, mais il voyait bien qu'elle réfléchissait encore.

— Angela a des sentiments... partagés vis-à-vis d'Overwatch, reprit-elle. La connaissant, elle n'était sûrement pas certaine de répondre à l'appel avant de se trouver sur place.

— Ah. Eh bien, euh...

Elle ne lui disait pas tout, il le sentait, mais il n'avait pas envie de la presser de questions. Aussi, il s'efforça de changer de sujet :

— Vous pourrez passer du temps du temps ensemble, une fois à Gibraltar, dit-il avant de se pencher vers l'écran devant lequel elle était assise. D'ailleurs, c'est pour très bientôt, Pharah.

Elle le regarda tout à coup, les sourcils légèrement froncés. Baptiste se demanda s'il avait dit quelque chose de mal, mais le visage d'Amari s'adoucit. Elle se leva, posa la main sur l'épaule du secouriste et sourit :

— Écoute... commença-t-elle.

À son contact, si ferme, il se sentit comme soulevé par une vague d'apaisement.

— Appelle-moi Fariha, d'accord ?

— Ça marche, dit-il en soutenant son regard tout en lui rendant son sourire.

Merci.

Elle retira sa main puis haussa les épaules :

— Ne me remercie pas, j'allais te demander de prendre le relais.

Baptiste dut sembler très inquiet, car elle ajouta tout de suite :

— Ne t'en fais pas, je vais envoyer Hana te tenir compagnie. D'autant qu'elle pilote sans doute mieux que toi. Moi, j'ai besoin de m'allonger un moment.

— Pas de problème, fit-il avec un bref hochement de tête comme s'il répondait à l'ordre d'une supérieure. Va te reposer.

Fariha s'apprêtait à quitter le poste de pilotage quand elle s'arrêta dans l'entrée.

— Tu peux me rendre un service ?

Baptiste se redressa, paré à l'écouter.

— C'est plus facile à dire qu'à faire, je le sais, mais... essaie de te détendre, d'accord ?

Elle sortit de la cabine, puis pivota complètement pour le regarder dans les yeux.

— On fait front ensemble.

Il était seul depuis si longtemps. Il songea à tout ce qui les séparait, elle et lui, et à la façon dont il avait trahi tous ceux et celles qu'il avait voulu protéger. Fariha avait aidé tant de monde en travaillant pour Helix. Baptiste, lui, ne s'était que trop écarté du droit chemin au sein de la Griffes. Rejoindre Overwatch, se tenir aux côtés d'une héroïne pareille... C'était une rédemption qu'il n'était pas certain de mériter.

Mais pourquoi y résister ? Il n'était pas prêt à lui dire tout ce qu'il avait fait, même si, à la voir ainsi, il était sûr qu'elle ne le jugerait pas.

Alors, il décida plutôt de chercher tout ce qui les rassemblait, tout ce qui les avait réunis dans le bon camp de ce conflit. Elle irradiait d'assurance, et il fut surpris de constater qu'il retrouvait un peu de la sienne grâce à elle. Sans même s'en rendre compte, il hocha lentement la tête :

— Ouais. Ensemble, répéta-t-il.

Soudain moqueuse, Fariha afficha un sourire en coin exagéré et fit mine de rejeter une cape en arrière, puis se dirigea vers le fond du vaisseau. Pour la première fois depuis Busan, Baptiste se retrouva tout seul. Du cockpit, il avait une vue dégagée sur l'océan. À l'abri du vent, assis confortablement dans son fauteuil, il se rappela brusquement les après-midi passés sur la plage, au soleil, à boire le ji papay que lui offrait Lefort, bien davantage que toutes les fois où il avait dû fuir.

Le secouriste ferma les yeux. Le vrombissement constant des écrans laissa place au bourdonnement typique de l'air estival. Il laissa ses pieds se balancer comme au bord d'un quai, bercés par les vagues. Le vaisseau continua sa route, et Baptiste, rassuré à l'idée que quelqu'un allait bientôt le rejoindre aux commandes, s'autorisa à penser à l'avenir.

